

ROXANA IORDACHE  
Université de Bucarest

UDC 807.3-56(091)

## LES SUBORDONNÉES DE MANIÈRE EN LATIN

– BREF PLAIDOYER POUR LA SYNTAXE HISTORIQUE –

*Abstract:* Le subordinate modali sono frequenti in latino, usate in permanenza nel registro popolare ed in quello culto.

Questo tipo di subordinata indica non solo il modo, ma anche una prospettiva particolare del compimento dell'azione della reggente. Nel periodo formato dalla subordinata modale e dalla sua reggente esiste una sola azione, o un solo stato (le due proposizioni offrono due facciate della stessa azione, o dello stesso stato); la relazione temporale tra le due proposizioni è di simultaneità, talvolta di anteriorità immediata. Le congiunzioni e le locuzioni cingiuntive hanno il senso di: "per il fatto che", "quando", "se", alcune volte - "come".

La categoria delle subordinate modali è presente anche nelle altre lingue indo-europee, antiche o nuove.

Il convient de dire, dès le début, que les subordonnées de manière ne sont définies ni dans les traités récents, ni dans des cours universitaires relatifs aux langues indo-européennes, anciennes ou „nouvelles“.

En général, les subordonnées de manière sont confondues avec les subordonnées comparatives, même si la dénomination de „Propositions de manière“ subsiste dans quelques traités consacrés à l'étude du latin. Voir, par exemple, A. Draeger: „Die Modalsätze von denen ich jedoch die indirekten Fragesätze der Modalität ausschliesse, sind entweder Vergleichungs – oder Proportionalssätze. Drittens ziehe ich die Folgesätze hierher, obgleich man zweifeln kann, ob in ihnen nicht, wie in den consecutiven Partikeln (*igitur, ergo, itaque*) ein causales Verhältniss obwaltet...“ (*Historische Syntax der lateinischen Sprache*<sup>1</sup>). Voir également J. B. Hofmann – A. Szantyr, *Lateinische Grammatik – Lateinische Syntax und Stilistik*<sup>2</sup>, A. C. Juret, *Système de la syntaxe latine*<sup>3</sup>, M. Bassols de Climent, *Sintaxis latina*<sup>4</sup> etc.

<sup>1</sup> Leipzig, 1881, II, page 629, par. 515.

<sup>2</sup> München, 1972, II, page 631<sup>1</sup>; *ibid.*, page 633 sqq. etc.

<sup>3</sup> Paris, 1926, page 322 sqq. L'ordre dans lequel apparaissent les subordonnées est le suivant: „Subordonnée exprimant le degré“; „Subordonnée exprimant la manière d'être ou d'agir“; „Subordonnée exprimant la comparaison“.

<sup>4</sup> Madrid, 1976, vol. II, pp. 293–94.

Dans de nombreuses autres grammaires, quoique importantes, on ne trouve même pas la dénomination de „Subordonnées de manière“. Voici un passage de Ch. E. Bennett, contenant la définition des „Clauses of comparison“: „One act or state in its entirety is compared with another, the relation being usually emphasized by the employment of some correlative particle, such as *item*, *ita*, *itidem*, etc.“ (*Syntax of Early Latin*<sup>5</sup>). Dans la Grammaire de A. Traina et T. Bertotti, la catégorie des „Subordonnées de manière“ n'apparaît point. Voici aussi une définition incomplète de ce que A. Traina et T. Bertotti appellent les „Proposizioni comparative“: „Le proposizioni comparative equivalgono a un complemento di paragone: 'Dicto citius' ...“ (*Sintassi normativa della lingua Latina*<sup>6</sup>).

Dans beaucoup d'autres grammaires, la catégorie des „Subordonnées de manière“ manque totalement, par exemple: H. Menge, *Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik*<sup>7</sup>, G. Landgraf – M. Leitschuh, *Lateinische Schulgrammatik*<sup>8</sup>, A. Tovar, *Gramática histórica latina – Sintaxis*<sup>9</sup>, R. Ocheșanu, chap. „Propoziția circumstanțială comparativa“<sup>10</sup>, etc.

Dans d'importantes grammaires du grec ancien on ne rencontre que la catégorie des Propositions comparatives, voir Ed. Schwyzer, *Griechische Grammatik*<sup>11</sup>; J. Humbert, *Syntaxe grecque*<sup>12</sup>; P. Chantraine, *Grammaire homérique*<sup>13</sup> etc.

Mentionnons également que, à l'exception de *la Grammaire de P. Chantraine*, l'ordre de présentation des subordonnées est erroné (un ordre qui ne reflète ni les étapes de la formation des subordonnées en grec, ou en latin, ni simplement les affinités de sens et de forme entre certaines catégories de subordonnées).

Ajoutons que, dans un grand nombre de grammaires, *il n'y a aucunement une définition du Complément de manière, et même pas un paragraphe contenant des exemples*.

La tendance générale, manifestée ces derniers temps dans les grammaires concernant le latin, le grec ancien et également les langues indo-européennes „nouvelles“, c'est de supprimer non seulement la catégorie des propositions de manière, mais encore leur nom.

<sup>5</sup> Boston, 1910, vol. I, p. 106.

<sup>6</sup> Bologna, 1969, 2–e éd., vol. III, page 230, par. 397.

<sup>7</sup> Wolfenbüttel, 1914, par. 394–97.

<sup>8</sup> Bamberg – München, 1957, 29–e éd.

<sup>9</sup> Madrid, 1946.

<sup>10</sup> Dans „*Istoria limbii române*“ (sous la direction d'Al. Graur), vol. I, Bucaresti, 1965, page 346 sqq.

<sup>11</sup> München, 1950, vol. II, p. 662 sqq.

<sup>12</sup> Paris, 1960, 3–e éd., pages 207–11.

<sup>13</sup> Paris, 1963, vol II, page 250.

Toute sorte de confusions et de lacunes apparaissent dans d'importantes grammaires des langues indo-européennes modernes, grammaires généralement rédigées sans aucune référence aux langues indo-européennes anciennes. C'est ainsi que, dans le traité de *Grammatica a limbii române*, II-e volume, la définition des „Propositions de manière proprement dites“ représente, en réalité, la définition des „Propositions comparatives“, à savoir: „la conformité avec la règle générale, avec ce qui a été déjà établi par les autres, ou avec les possibilités du même sujet et le degré auquel une action se déroule<sup>14</sup>“. Cette définition est illustrée par des exemples comme:

- „Pune-ți obrăzarul *cum se pune* ...“, Creangă, P., 224;
- „Era vădit că înnoirile acestea îl interesau *cum nu se poate mai mult*.“, Tudoran, P., 13<sup>15</sup>.

Cette définition correspond, selon nous, à l'essence du complément de conformité et à celle du complément de comparaison, et non pas au complément de manière proprement dit.

Dans d'autres grammaires et études concernant la langue roumaine, les confusions entre la subordonnée de manière et la subordonnée comparative persistent<sup>16</sup>.

Dans plusieurs grammaires relatives au français, la Subordonnée de manière n'apparaît aucunement. Quant à la Subordonnée comparative, elle est présentée de la manière suivante:

„La macrostructure comparative exprime la conformité ou la non conformité de deux procès. Par ex.: 'vous le savez comme moi'“<sup>17</sup>.

Dans le *Grand Larousse de la langue française*, vol. IV, nous rencontrons la définition suivante: „Les propositions subordonnées de manière sont essentiellement les comparatives, principalement celles qu'introduit *comme* ...“<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Eug. Contraș, chap. „Propoziția circumstanțială de mod propriu-zisă“, dans „Gramatica limbii române“, Ed. Academiei R.S. România, București, 1966, page 306, par. 821.

<sup>15</sup> *ibid.*, page 306, par. 821.

<sup>16</sup> Dans certains grammaires et travaux concernant la langue roumaine, apparaît une catégorie spéciale des „Propositions circonstancielles instrumentales“. Nous sommes cependant d'avis que les exemples offerts pour cette catégorie doivent être distribués en partie aux Propositions relatives, en partie aux Subordonnées comparatives, en tenant compte de la catégorie morphologique du mot déterminé, de la relation logique avec le mot régissant, du type des particules introductives, des modes employés et du sens très concret de ces propositions.

<sup>17</sup> Th. Cristea, *Grammaire structurale du français contemporain*, Bucarest, 1979, p. 491, par. 25.2.0 et par. 25.2.0.3.1.

<sup>18</sup> L. Guilbert – R. Lagane – G. Niobey, *Grand Larousse de la langue française*, Paris, 1975, page 3211.

Certaines idées justes apparaissent dans *la Grammaire de Kr. Sandfeld (Syntaxe du français contemporain, II)*<sup>19</sup>). On y présente une catégorie de „Propositions circonstancielles“ qui précède la catégorie des „Propositions comparatives“ et celle des „Propositions de proportion“. Cette catégorie que l'auteur appelle „les circonstancielles“ contient les subordonnées introduites par „que“ et aussi par certaines locutions fondées sur „que“ et correspondrait, de certains points de vue, à la vraie catégorie des Propositions de manière.

Les définitions proposées ne sont, malheureusement, ni très claires, ni complètes (par exemple: „Une proposition introduite par 'que' peut marquer les circonstances qui accompagnent une action ou un état.“<sup>20</sup>; on y trouve aussi des explications telles que: „Le propre de ces tours est précisément qu'ils n'accentuent pas le temps, mais la situation.“<sup>21</sup>), en favorisant la confusion entre les propositions de manière proprement dites, d'une part, et les relatives, les temporelles, les conditionnelles, même les concessives, d'autre part.

Ajoutons que l'ordre de présentation de ces subordonnées n'est pas, d'après nous, la meilleure possible. Les subordonnées qu'on appelle, en général, „circonstancielles“ sont nommées, dans la Grammaire de Kr. Sandfeld, „Propositions adverbiales“; celles-ci apparaissent dans l'ordre suivant: I. Propositions temporelles; II. Propositions adversatives; III. Propositions causales; IV. Propositions conditionnelles; V. Propositions concessives; VI. Propositions finales; VII. Propositions consécutives; et, enfin, le groupe dont nous avons parlé plus haut (chap. VIII-X).

Dans les grammaires de l'espagnol, rédigées par l'Académie Royale de l'Espagne, on tâche, sans succès d'ailleurs, de séparer les Subordonnées de manière des Subordonnées comparatives. En fait, les deux catégories présentées dans ces grammaires sous les titres: „Oraciones adverbiales de modo“ et „Oraciones comparativas“ sont, évidemment, des subordonnées comparatives. Parfois, les exemples indiqués appartiennent à la catégorie des Relatives, et non pas à celle des Subordonnées de manière<sup>22</sup>.

La même confusion entre les Subordonnées de manière et les Comparatives apparaît dans des Grammaires de l'espagnol publiées

<sup>19</sup> Genève, 1965. Pour les sens de la particule *que*, voir aussi F. Brunot, *Histoire de la langue française*, Paris, 1924, vol. I, pp. 479-80, etc.

<sup>20</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, page 416<sup>1</sup>.

<sup>21</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, page 417<sup>1</sup>. C'est nous qui soulignons.

<sup>22</sup> Real Academia Española, *Gramática de la lengua española*, Madrid, 1959, page 371, par. 417; Real Academia Española, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, 1974, page 541 sqq.

en Roumanie (voir D. Dumitresco, *Grammaire de la langue espagnole par les exercices structuraux*<sup>23</sup>).

Dans certaines grammaires transformationnelles de la langue italienne, les propositions de manière et celles comparatives sont présentées de manière indistincte, sous le titre „Il gruppo avverbiale modale“ (voir M. Carstea, *Corso di sintassi della lingua italiana contemporanea*<sup>24</sup>).

Une assez juste compréhension de la relation logique existante entre les subordonnées de manière et leurs régissantes nous la rencontrons dans des grammaires concernant la langue allemande, par exemple: „Instrumentale *indem*-Sätze können voran – oder nachgestellt werden. Der Subjunktor kennzeichnet den Nebensatz-Sachverhalt als Mittel zur Erreichung des Obersatz-Sachverhaltes.“ U. Engel, *Deutsche Grammatik*<sup>25</sup>. Voir également des opinions figurant dans des grammaires publiées en Roumanie: „Les propositions de manière sont introduites par *indem*, ou *ohne daß*, statt *daß*“<sup>26</sup>. Parfois les définitions sont imprécises, ou incomplètes<sup>27</sup>.

En revenant maintenant à la langue latine et aux travaux relatifs à celle-ci, il faut dire que dans une seule étude (R. Methner, *lateinische Syntax des Verbums*<sup>28</sup>) il y a quelques idées justes et plusieurs exemples corrects de Subordonnées de manière. Par ailleurs, la définition des subordonnées de manières est, dans les grandes lignes incomplète et imprécise. Cette définition contient cependant une formule intéressante, à savoir: „die näheren Umstände“. Voici donc la définition proposée par R. Methner pour les subordonnées introduites par *cum*: „Die Modalsätze mit *cum* bringen die Form nach B mit A in zeitlichen Zusammenhang, in Wirklichkeit geben sie die näheren Umstände an, unter denen A(-Satz) geschehe oder geschah.“<sup>29</sup>

On peut toutefois reprocher à R. Methner les idées suivantes:

- „Der Modus (in den Modalsätzen) ist fast immer der Konjunktiv.“<sup>30</sup>

<sup>23</sup> Bucarest, 1976, no. 783–84; *ibid.*, 788–89; *ibid.*, 791–92.

<sup>24</sup> Bucarest, 1973, pp. 280–81.

<sup>25</sup> Heidelberg, 1988, page 719; *ibid.*, p. 724 et 728: „statt zu“ et „ohne zu“ sont appelées “Komitative“.

<sup>26</sup> Voir J. Livesco, *Limba germană*, Bucarest, 1966, 2–e éd., page 596.

<sup>27</sup> Voir la Grammaire, d'ailleurs exceptionnelle, de P. Hermann, *Deutsche Grammatik*, Tübingen, 1968, vol. IV, page 248 sq., par. 443–44.

<sup>28</sup> Berlin, 1914, page 84 sqq.

<sup>29</sup> *ibid.*, page 84, par. 42.

<sup>30</sup> *ibid.*, page 79, par. 39. La même erreur à la page 86<sup>1</sup>.

- L'auteur est préoccupé surtout des propositions temporelles, et non pas des vraies propositions de manière. C'est ainsi qu'il traite de *ut quisque*, *priusquam*, *antequam* etc. suivies du subjonctif et aboutit à la conclusion de l'importance de l'emploi du subjonctif dans les propositions appelées d'un nom général „*Modalsätze*“.
- l'ordre erroné dans lequel les exemples sont présentés.
- les exemples offerts sont tirés seulement des auteurs classiques (les plus importants, d'ailleurs) et des auteurs post-classiques.
- l'auteur ne précise pas et ne démontre pas que les subordonnées régies par „*cum* *identicum*“ représentent *le plus important type de Propositions de manière* aux époques pré-classique et classique.

Nous commençons la discussion sur les Subordonnées de manière en disant que celles-ci doivent correspondre au complément de manière proprement dit, et non pas aux dérivations du complément de manière (telles que le complément de conformité, ou le complément de comparaison).

Certes, une question se pose: Qu'est-ce que c'est le complément de manière proprement dit? Selon notre opinion, c'est le complément à la base duquel on identifie un sens instrumental. Par exemple: „*bene dicere*“ signifie, dans le langage de l'art oratoire: „*arte, scientia dicere*“.

- „*recte uiuere*“ = „*lege uiuere*“ („vivre par la loi“ et, plus tard: „vivre suivant la loi, les normes“).
- Voir Plaute: „*recte et uera loquere*“, *Capt.*, 960.
- „*modice perstringere*“ = „*modo perstringere*“, voir Tacite, *Ann.*, 14, 17, 2.
- „*diligenter*“ = „*cum diligentia*“, ou „*diligens*“.
- „*abstinenter uersari*“ = „*cum abstinentia*“, ou: „*abstinens*“, voir Cicéron, *Sest.*, 37.
- „*pace uiuere*“, remplacé plus tard par: „*in pace uiuere*“ et par: „*bona in pace uiuere*“. Cfr Salluste, *Cat.*, 3, 1.
- „*iure laudas*“, Cicéron, *Sest.*, 86,
- „*illa uero dissipatio pecuniae publicae ferenda nullo modo est.*“, Cicéron, *Ph.*, 5, 11. „*nullo pacto*“ – Cicéron, *Cat.*, 4, 6.
- „*per ordinem intrare*“, voir Quintilien, *Inst.*, 4, 2, 87.
- „... tempta lenire *precando* // *numina* ...“, Ovide, *Ep.*, 15, 23–24.
- „*qui, quoniam prohibent anni bellare, loquendo // pugnat ...*“, Ovide, *Met.*, 5, 101–02. etc.

Voir aussi, en grec ancien: „Ἐγίγνετό τε λόγῳ μεν δημοκρατίᾳ, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή.“, Thucydide, 2, 65, 9.

Mais voici une définition de l'Ablatif de manière offerte par Ch. E. Bennett: „The instrumental, i.-e. sociative, character of the Ablative of Manner is clearly shown not only by the sense, but also by the use of the Instrumental case in Sanskrit and Avestan, as well as by the frequent use of the preposition *cum*. Delbrück, *Grundriss* III, p. 239, does not distinguish this construction from the Ablative of Attendant Circumstance. I have thought it well to differentiate the two (as is done by most scholars), restricting the Ablative of Manner to those uses in which the Ablative designates some way naturally thought of in connection with the verb used,<sup>31</sup>“

Sans doute, faut-il ajouter à cette définition l'emploi des prépositions *in*, *ad*, *per*, *sine*, même de *ex*, suivies tantôt de l'Ablatif, tantôt de l'Accusatif (en principe, les mêmes prépositions que les langues romanes emploient aujourd'hui pour rendre le complément de manière).

Nous devons aussi ajouter à la définition du complément de manière que, en latin, on utilise souvent, pour l'exprimer l'adjectif qualificatif et, rarement, les adjectifs cardinaux, les adjectifs distributifs et les adverbes multiplicatifs.

Certains chercheurs remplacent aujourd'hui le verbe „designates“ de la dernière phrase du passage cité de Ch. E. Bennett par le verbe „characterises“, ce qui nous semble correct. Voir la définition proposée par El. Vester: „a constituent which functions semantically in such a way as to characterize the manner or way in which an action is carried out or in which a process goes on.“ (*Instrument and manner expressions in Latin*<sup>32</sup>; mentionnons, à cette occasion, que l'auteur de cette étude ne s'y occupe pas de la subordination.). Cela correspond, selon nous, au fait que le complément de manière remplit d'habitude – au niveau de la proposition- *le rôle d'attribut supplémentaire*, et non pas le rôle d'attribut du verbe<sup>33</sup> (Cfr un exemple de Cicéron: „Contenderem contra tribunum plebis priuatus armis?“, *Sest.*, 42. Dans de tels exemples, c'est l'Instrumental „armis“ qui remplit le rôle d'attribut supplémentaire, et non pas l'adjectif „priuatus“ – complément de manière-concessif, à moins que l'on

<sup>31</sup> Voir Ch. E. Bennett, *op. cit.*, vol. II, page 306.

<sup>32</sup> Amsterdam, 1984, page 46. Cfr *ibid.*, page 109. Voir aussi L. Guilbert – R. Lagane – G. Niobey, *Grand Larousse de la langue française*, *op. cit.*, vol. IV, page. 3209. Ce qui est important dans le *Grand Larousse de la langue française*, chap. „Complément de manière“ c'est qu'on indique qu'un complément de lieu, un complément de temps et même un complément d'objet direct peuvent exprimer simultanément la manière, „dans la mesure où ces compléments impliquent une vue particulière de l'action“ (*ibid.*, page 3209).

n'accepte pas, dans le passage de Cicéron, *Sest.*, 42, l'existence de deux attributs supplémentaires). Le rôle d'attribut supplémentaire du complément de manière peut, en général, être facilement saisi dans le cas du complément de manière-concessif, rendu par un substantif + adjetif qualificatif, par un substantif + un autre substantif, ou pronom au Génitif (qui remplace l'adjectif qualificatif), ou par des adjectifs, ou bien par des adverbes. En conclusion de ce paragraphe, *le complément de manière* n'est aucunement employé pour indiquer une circonstance banale, presque superflue, mais *une circonstance spéciale, importante*.

Il y a quelque temps, nous avons démontré dans une étude<sup>34</sup> que la conjonction latine *cum* (ancien: *quom*) est, par son sens et, également, par sa consonne finale, *une forme cristallisée d'Instrumental*, composée à partir du thème du pronom relatif de l'italique commune: \**kʷo-* (des formes d'*Instrumental* sont aussi *tum*, *dum*, *quam*, *tam*, *in*, *istim*, *illim*, *istinc*, *illinc*, *hinc*, *inde*, *unde*, *exim* etc.<sup>35</sup>).

Le plus ancien sens de la conjonction *quom* est „par le fait que“. Le plus ancien type de subordonnées introduites par *quom* contient *les „Subordonnées d'indentité“*. Ces subordonnées sont, en fait, *les plus anciennes subordonnées de manière*.

*Très fréquent dans le latin préclassique*<sup>36</sup>, ce type de subordonnées se construit, d'ordinaire, avec *le présent de l'indicatif*. C'est d'habitude, le présent réel, employé dans le cadre du circuit dialogué. Il s'agit, dans ces cas, de *la catégorie initiale des subordonnées de manière*. Par exemple:

1. „... Aiacem, *hunc quom uides*, *ipsum uides*.“, Plaute, *Capt.*, 615.

Quelle est la traduction de cette phrase?

- „*En voyant celui-ci*, tu vois Ajax lui-même.“; ou:
- „*Par le fait de voir celui-ci*, tu vois Ajax lui-même.“

On peut même affirmer qu'*un sens conditionnel* commence à se dessiner dans de telles périodes. Donc, on peut traduire l'exemple ci-dessus de la manière suivante:

<sup>33</sup> Voir le chapitre „Type of attribute“ chez El. Vester, *op. cit.*, page 57 sqq.

<sup>34</sup> R. Iordache, ¿'Cum' temporal, o 'cum' explicativo?, o Sobre la procedencia y los principales valores de la conjunción 'cum', dans „*Helmantica*“, XXX, Salamanque, 1979, pp. 237–86.

<sup>35</sup> Voir R. Iordache, *op. cit.*, pp. 269–82.

<sup>36</sup> Voir A. Draeger, *op. cit.*, vol. II –4, page 544 sq., par. 497, A; Ch. E. Bennett, *op. cit.*, vol. I, page 84; R. Kühner – C. Stegmann – A. Thierfelder, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannover, 1971, II –2, page 330, par. 202, 3; P. Mc. Glynn, *Lexicon Terentianum*, London – Glasgow, 1967, vol. II, page 116, et d'autres encore.

– „*Si tu vois celui-ci*, tu vois Ajax lui-même.“

Voir d'autres exemples de l'époque préclassique:

2. „... *Haec quom illi*, Micio,

*Dico*, tibi *dico*: tu illum corrupti sinis.“, Térence, *Ad.*, 96–7.

3. „*Qui quom hunc accusant*, Naeuium, Plautum, Ennium *Accusant*. ...“, Térence, *Andr.*, 18–9.

4. „*Occidis me, quom istuc rogitas*.“, Plaute, *Pseud.*, 931. etc.

On constate que les subordonnées sont formées d'un verbe (le même que celui de la proposition associée) et d'un complément d'object – direct, ou indirect – qui renferme une caractérisation. Par exemple: *hunc* du premier passage cité (Plaute, *Capt.*, 615) équivaut à „*talem uirum*“. Dans le dernier passage, il y a non seulement le complément d'objet direct, mais encore le verbe *rogitas*, fréquentatif de *rogare* (=„frequentibus precibus“). *Les subordonnées indiquent un sens instrumental, mais, en plus, une perspective particulière de la réalisation de l'action de la régissante.*

Parfois, *quom* apparaît en corrélation avec *hoc*, ou *isto* – des formes d'Instrumental, exempli gratia:

„*Hoc hīc quidem homines tām breuem uitām colunt*,

*Quom hasce hērbas huius modi in suum aluum cōngerunt*.“, Plaute, *Pseud.*, 822–23.

Souvent, dans les propositions associées apparaît *le parfait de l'indicatif*, par exemple:

„*Venus multipotens, bona multa mihi*

*Dedisti, huius quom copiam mihi dedisti*.“, Plaute, *Cas.*, 841–42.

Voir, en plus, Plaute, *Bacch.*, 166–7; *ibid.*, 337–8; *Capt.*, 452–3 etc.

*L'imparfait de l'indicatif* est assez rare, par exemple:

„*Desipiebam mentis, quom illa scripta mittebam tibi*.“, Plaute, *Epid.*, 138.

Parfois, c'est *le futur* qui est employé, voir Caton, *R.r.*, 31, 2.

*Le sens instrumental-de manière de la subordonnée, l'identité des valeurs aspectuelles et temporelles, l'identité de sujet et de mode des deux verbes, parfois – l'utilisation du même verbe dans la subordonnée et la principale – ce qui évoque l'unicité de l'action* (il y a, en réalité, une seule action, ou un seul état dans une telle période), *de même que la fréquence remarquable, en vieux latin, de ce type de phrase prouvent qu'il s'agit d'un type ancien de subordonnées introduites par quom (cum), vraisemblablement – le plus ancien.* Vu

la valeur sémantique et les modalités de construction de ces subordonnées, nous considérons qu'il faut les appeler „*Propositions de manière – le type ancien d'identité*“, ou „*explicatives d'identité*“. L'introductif peut être nommé „*quom (cum)* d'identité“, ou, en latin: „*quom (cum) identicum*“.

Nous soulignons que la subordonnée et la principale n'expriment, en fait, qu'*une seule action* (ou *un seul état*), car la proposition introduite par *cum* remplace un complément de manière. Voir, d'ailleurs, l'opinion de A. C. Juret: „Les deux propositions expriment deux faces différentes d'un même fait, mais non deux faits différents appartenant au même temps“<sup>37</sup>. Malheureusement, A. C. Juret considère les propositions de *cum identicum* comme des Propositions temporelles<sup>38</sup>.

*A l'époque classique*, aussi bien dans le registre cultivé que dans le populaire, on retrouve souvent les propositions de manière. Le temps le plus fréquemment employé dans les propositions associées est *le présent de l'indicatif*. En voici un exemple emprunté à la Correspondance de Cicéron:

- „*Quod cum dico, de toto genere dico.*“, Att., 14, 6, 1.

Pour d'autres exemples construits au présent de l'indicatif, voir la discussion infra.

*Le parfait de l'indicatif* est également employé; voir, par exemple:

- „*Cum enim tuto haberi senatum sine praesidio non posse iudicauistis, tum statuistis etiam inter muros Antoni scelus audaciamque uersari.*“, Cicéron, *Ph.*, 3, 5, 13, ou:
- „*satis mihi dedisti, cum respondisti maius tibi uideri malum dedecus quam honorem ...*“, Cicéron, *Tusc.*, 2, 12, 28.

Voir en plus Cicéron, *Dei.*, 36.

Rarement apparaissent *l'imparfait* et *le plus-que-parfait de l'indicatif*:

- „*Nam quid emebat, cum te emebat?*“, Cicéron, *Flac.*, 33, 83.
- „*Exspectationem nobis non paruam attuleras, cum scripseras Varronem tibi pro amicitia confirmasse causam nostram Pompeium certe suscepturum ...*“, Cicéron, *Att.*, 3, 18, 1.

Quelquefois on rencontre *le futur* et *le futur antérieur*, exempli gratia:

<sup>37</sup> Voir *op. cit.*, chap. 9, page 337, *e.*

<sup>38</sup> Voir *op. cit.*, chap. 9, page 337, *e.* Dans le cas de *cum identicum*, A. C. Juret propose la traduction „dans le même temps que“.

- „*Numquam ille mihi satis laudari uidebitur, cum ita laudabitur.*“, Cicéron, *Att.*, 14, 16, 3.
- „*De qua (epistula) cum dixero, totum hoc crimen decumatum peroraro.*“, Cicéron, *Verr.*, 3, 66, 154<sup>39</sup>.

Les corrélatifs de *cum identicum* sont à l'époque classique: *tum*, *hōc*, *istō*, et, parfois, le populaire *in eo* (*in quo*). Voir un passage de Cicéron:

„*Is de me suffragium tulit, is adfuit, is interfuit epulis et gratulationibus parricidarum; in quo tamen est me ultus, cum illo ore inimicos est meos sauiatus.*“, *Sest.*, 111.

*Cum identicum* est beaucoup employé par les grands écrivains classiques. Cicéron compose des suites de subordonnées et de principales, fondées sur le chiffre „3“. Par exemple:

„*Tu cum furiales in contionibus uoces mittis, cum domos ciuium euertis, cum lapidibus optimos uiros foro pellis, cum ardentis faces in uicinorum tecta iactas, cum aedes sacras inflamas, cum seruos concitas, cum sacra ludosque conturbas, cum uxorem sororemque non discernis, cum, quod ineas cubile, non sentis, tum baccharis, tum furis, tum das eas poenas quae solae sunt hominum sceleri a dis immortibus constitutae.*“, *Har. resp.*, 39.

On remarque, dans ce passage, la présence d'une suite (en *crescendo*) de neuf subordonnées et d'une autre suite composée de trois principales. C'est une apostrophe vénémente du grand orateur, dirigée contre Clodius. Les subordonnées comportent un sens complexe, instrumental-de manière, et non pas un simple sens temporel („lorsque“, „en même temps que“). Quant à *tum*, son premier sens est: „par cela“<sup>40</sup> (voir également la discussion *infra*).

Disons aussi que les subordonnées régies par *cum identicum* s'avèrent une modalité excellente d'expression de l'oxymoron et sont employées à cette fin, tout d'abord par Cicéron. Voici un passage de *Catilinaires*: „*De te autem, Catilina, cum quiescunt, probant; cum patiuntur, decernunt; cum tacent, clamant.*“, 1, 21.

Une variante de traduction, très correcte – à notre avis, apparaît dans la grammaire du Prof. belge J. Michel:

„*Quand il s'agit de toi, Catilina, en restant passifs, ils marquent leur approbation; en laissant faire, ils décident; en se taisant, ils hurlent.*“<sup>41</sup>

<sup>39</sup> Pour d'autres exemples d'imparfait, de plus-que-parfait, de futur et de futur antérieur de l'indicatif, voir R. Iordache, *op. cit.*, page 239, notes 6 et 9.

<sup>40</sup> Voir R. Iordache, *op. cit.*, pp. 270–73.

<sup>41</sup> *Grammaire de base du latin*, Anvers-Paris, 1964, 3-e éd., pp. 363–64, par. 494.

Observons, dans la citation latine, l'existence de trois structures parallèles (subordonnée + principale), chacune contenant un oxymoron. Les trois oxymorons apparaissent en climax. Soulignons aussi que l'oxymoron, au niveau de la proposition, *est fondé, d'habitude*, sur le complément de manière (par exemple: „Quae – patria-temcum ... quodam modo tacita loquitur.“, Cicéron, *Cat.*, 1, 18) et, au niveau de la phrase, sur la subordonnée de manière, ou sur les subordonnées qui en dérivent: la subordonnée comparative et la conditionnelle (voir, par exemple: „His, ut quaeque pia est, hortantibus, impia prima est.“, Ovide, *Met.*, 7, 339).

Il convient aussi de préciser que *le sens concessif est de date récente dans le cadre de la période de manière*, étant donné qu'il s'agit d'un sens abstract.

Sans doute, dans les passages qu'on vient de citer, a-t-on affaire à des subordonnées de manière<sup>42</sup>. Voir d'ailleurs les équivalences établies par Cicéron lui-même pour l'idée exprimée dans la structure „Cum tacent, clamant“ (*Cat.*, 1, 21), à savoir:

- „Quae (patria) ... quodam modo tacita loquitur ...“, *Cat.*, 1, 18; ou:
- „... qui ... tacendo loqui, non infitiando confiteri uidebantur.“, Cicéron, *Sest.*, 40.

Cfr: „Caesaris mors facillime defenditur obliuione et silentio.“, Cicéron, *Ph.*, 13, 39.

*Dès l'époque préclassique, des différences d'aspect, de temps, de sujet grammatical, de mode entre la subordonnée et sa régissante apparaissent fréquemment, sans toutefois que les subordonnées en question perdent leur caractère initial, instrumental-de manière. Ces propositions peuvent être appelées „subordonnées de coïncidence partielle“ (fondées sur *cum coincidens*). Par exemple:*

„Quod quom ita esse inuenero, quid restat nisi porro ut fiam miser?“, Térence, *Hec.*, 300.

La traduction de cette phrase est:

- „En découvrant que les choses vont ainsi, qu'est-ce qui me reste à faire sinon de continuer à vivre malheureux.“; ou:
- „Si je découvre que les choses vont ainsi, qu'est-ce qui me reste ...?“, ou bien:
- „Dans ces conditions (dans une telle situation) ...“.

Voir aussi Catón apud Aulu-Gelle, 11, 8, 4; etc.

<sup>42</sup> Voir d'ailleurs la traduction que G. Landgraf et M. Leitschuh proposent dans le cas de *cum identicum*: „dadurch daß“, „indem“, „wenn“, même si *cum identicum* est encadré dans le chapitre de la „Subordonnée temporelle“ (*op. cit.*, pp. 208–10).

De nombreuses propositions construites à l'aide de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif sont considérées comme des „Temporelles“, ou, mieux, comme des „Temporelles narratives“, ou bien comme des „Subordonnées causales“, alors que, en réalité, ce sont des propositions de manière. Exempli gratia:

„Olympiae per stadium ingressus esse Milo dicitur, *cum umeris sustineret bouem.*“, Cicéron, *Cato M.*, 33.

L'emploi du subjonctif dans ces propositions est à comprendre comme une question de style, ou d'époque, explicable parfois par le désir de l'écrivain de mettre en relief la circonstance, ou, d'autres fois, par l'attraction modale, par le style indirect libre, par des raisons de prosodie, etc. Il est possible que l'influence de la construction du *cum narratium* avec le subjonctif y soit également pour quelque chose.

Certes, on peut reconnaître cette catégorie de propositions de manière (les subordonnées de coïncidence partielle) *sous certaines conditions*:

- le sens de manière nettement dessiné de la subordonnée; le sens instrumental est moins évident.
- l'existence d'une seule action (ou d'un seul état) dans la période, le sujet logique est le même pour la principale et la subordonnée.
- une relation temporelle en général de simultanéité, parfois d'antériorité immédiate entre la subordonnée et la principale. Même antérieure, *la subordonnée accompagne incessamment l'action (ou l'état) de la régissante.*
- la possibilité de traduction de telles subordonnées par des substantifs proprement dits, ou des Gerundia à fonction de compléments de manière.

Soulignons pourtant que l'action (ou l'état) de la principale ne se produit (ou n'existe) que sous certaines conditions de l'action (ou de l'état) de la subordonnée (nous nous rapportons autant aux propositons „d'identité“ qu'à celles „de coïncidence partielle“). La subordonnée remplit donc *le rôle d'attribut supplémentaire* par rapport à la proposition associée. Etant donné l'importance de la subordonnée pour la régissante, *c'est l'idée exprimée dans la subordonnée, le temps et même le mode employés dans la subordonnée qui déterminent, en grande mesure, le choix d'un certain temps et mode dans la régissante*, et non pas inversement. Voir aussi la place de la subordonnée par rapport à sa régissante (la position initiale et tout à fait normale c'est le placement de la subordonnée avant sa principale).

Les subordonnées de manière sont nécessaires surtout dans le cas des verbes qui manquent de participes et de Gerundium.

Les propositions de manière peuvent être introduites par d'autres conjonctions également: *dum* (qui, seule ou en locutions, remplace la conjonction *cum*, à l'époque postclassique et tardive), le populaire *quando* et, rarement, *quoniam*, *quam*, *ut*, *si*. *Le processus de spécialisation des conjonctions latines, commencé tôt à l'époque archaïque (ceu, par exemple, devenait conjonction comparative; *ast* introduisait des apodoses, mais encore des conditionnelles<sup>43</sup>)* nous empêche de trouver beaucoup d'exemples de *quam*, *ut*, *si* à sens instrumental-de manière. En voici des exemples:

- „*Dum in dubiost animus, paulo momento huc uel illuc impellitur.*“, Térence, *Andr.*, 266.
- „*Vt potui, nuptum uirginem locaui huic adulescenti.*“, Térence, *Ph.*, 751–2.

Dans le registre populaire, souvent aussi dans le registre cultivé, et en particulier dans le cas des propositions régies par *dum*, on emploie un présent atemporel („la règle du présent de l'indicatif“), probablement dans le but d'indiquer la relation logique simultanée instrumentale<sup>44</sup>.

Cependant, on rencontre fréquemment, tout le long de la latinité vivante, dans les subordonnées introduites par *dum*, l'imparfait, le parfait de l'indicatif, etc. (voir Plaute: „*Dum te fidelem facere ero uoluisti, absumptu's paene.*“, *Mil.*, 409; pour l'emploi du parfait, voir également Cicéron, *Att.*, 1, 16, 2; pour l'emploi du futur, voir St. Avit, 6, 664, etc.) et, comme nous l'avons déjà dit, c'est l'idée exprimée dans la subordonnée qui influence en grande mesure le choix du temps et même du mode dans la régissante.

Précisons qu'à l'époque préclassique, de même qu'à l'époque classique, le plus fréquent introductif pour les propositions de manière c'est *cum*, autant dans le latin cultivé, que dans le populaire.

A l'époque postclassique et à l'époque tardive, dans le registre populaire, *quando* et différentes locutions contribuent au remplacement de *cum*: *cum dum*, *dum cum*, *dum simul*, *ut dum*, *per hoc quod*, *per quod*, *in quo* etc.<sup>45</sup>. En voici des exemples:

- „*et in hoc impii sunt, quando sacrilegas institutiones ... sub Christiani nominis auctoritate defendunt.*“, *Collectio Avel-lana*, 2, 91 (32, 19).

<sup>43</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1959, page 117; *ibid.*, page 52 etc.

<sup>44</sup> Voir, pour cette explication, R. Iordache, *op. cit.*, pp. 260–61. Pour d'autres explications, voir J. B. Hofmann – A. Szantyr, *op. cit.*, II –2, page 613<sup>3–4</sup>.

<sup>45</sup> Pour les locutions *cum dum*, *dum cum*, *dum simul*, *ut dum*, voir J. B. Hofmann – A. Szantyr, *op. cit.*, II –2, page 614<sup>2</sup>.

- „*deus, per quod solus est deus, ... aeternus est.*“, Tertullien, *Adu. Hermog.*, 3, 138, 1<sup>46</sup>.

A l'époque tardive, on rencontre aussi la corrélation: „*in quo in eo*“, exempli gratia:

- „*in eo peccauit, ... in quo tempus neglexit.*“, Fulgence, 568 B.
- „*in eo hominibus consuluit, in quo medicinam se fecit.*“, Fulgence, 629 C<sup>47</sup>.

Cfr l'emploi de la locution „*in o quid*“, à sens conditionnel, dans les „*Serments de Strasbourg*“, 3, 1, 1. Cfr les locutions des langues romanes du type „en ce que“ (voir la discussion infra).

Il faut aussi ajouter qu'à la place des subordonnées de manière on utilise aussi *le Gerundium et l'infinitif précédé d'in'*. Pour l'emploi du Gerundium, voir les passages suivants:

#### I. *sens affirmatif*:

- „*Mihi crede, Caecili, non potest in accusando (Verrem) socios uere defendere is qui cum reo criminum societate coniunctus est.*“, Cicéron, *Diu. in Caecil.*, 32.

Voir aussi Victor Vit., *Hist. persec.*, 2, 73.

#### II. *sens négatif*:

- „*nec sine canendo (tibiā) tibicines ... dicti.*“, Varron, *L. L.*, 6, 75<sup>48</sup>.

L'infinitif précédé de préposition est fréquent à la Basse Epoque. Il s'agit d'habitude d'un fait de latin populaire, et non pas d'une influence du grec, ou de l'hébreux. Exempli gratia:

- „*factum est in eo fabulari eos ...*“, *Itala, Luc.*, 24, 15 (cod d)<sup>49</sup>.

Les langues romanes utilisent, à différentes époques, des locutions conjonctionnelles du type: „en ce que“, ou „par ce que“ = „par le fait que“<sup>50</sup>. Les langues romanes emploient également, pour intro-

<sup>46</sup> Exemple emprunté à J. Herman, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, 1963, page 95<sup>4</sup>.

<sup>47</sup> Exemples cités par O. Friebel, *Fulgentius, der Mythograph und Bischof*, Paderborn, 1911, page 19 sqq.

<sup>48</sup> Exemple tiré de J. B. Hofmann – A. Szantyr, *op. cit.*, II –2, page 380<sup>4</sup>.

<sup>49</sup> Exemple emprunté au *Thesaurus linguae Latinae*, VII –1, fasc. 6, *op. cit.*, page 801, 1. 25 sqq.

<sup>50</sup> Voir J. Herman, *op. cit.*, pp. 230–31; *ibid.*, pp. 190–91. Des exemples comme „*L'uno huomo è maggiore et migliore che nonn è l'altro, in ciò ke sa favellare meglio e più saviamente.*“, *Retorica di Fra Guidotto* (Monaci, 72, 45–46) contiennent, en fait, des subordonnées de manière, et non pas des subordonnées temporelles, ou des subordonnées explicatives (à rôle d'apposition). Cfr, en roumain: „*în aceea că*“ et „*prin aceea că*“ (= „par le fait que“).

duire des subordonnées de manière, des conjonctions telles que: „quand“, „si“, même „comme“. Ces conjonctions, à un niveau superficiel d'analyse, peuvent être interprétées comme „quand temporelle“, „si conditionnelle“, ou „comme de comparaison“. Mais, à un niveau profond d'analyse, ce sont des introductifs des subordonnées de manière.

La même interprétation doit être donnée à la conjonction allemande „wenn“. Considérée, d'habitude, conjonction temporelle et conjonction conditionnelle, „wenn“, sous certaines conditions, introduit des subordonnées de manière, exactement comme „indem“ et „dadurch daß“.

Les conditions de l'existence des subordonnées de manière dans les langues indo-européennes „nouvelles“ sont les mêmes qu'en latin.

Dans les langues romanes, les subordonnées de manière sont, souvent, concurrencées par le Gerundium, ou l'infinitif précédé de prépositions à sens de manière (correspondant aux prépositions latines *in*, *per*, *ad* et, pour le sens négatif, à *sine*). Les subordonnées de manière sont aussi en concurrence avec le complément de manière rendu par des noms et des adverbes.

En revenant maintenant aux langues anciennes, il faut dire que les subordonnées de manière existaient, probablement, en vieux perse, en vieux allemand de Nord, etc., même si les grammaires ne leur réservent aucunement de place. En vieux perse, la conjonction *tya* présente le sens „en ce que“<sup>51</sup>. En vieux perse, également, la conjonction *ya-θa* (dérivée de l'ancien relatif *ya-*) introduisait des subordonnées de manière<sup>52</sup>.

En sanskrite, *yēna*, forme pétrifiée du relatif, apparaît tout d'abord dans le domaine de la subordination, au sens „par quoi“ (exactement comme le grec *ώς*), Ensuite des sens circonstanciels sont attestés: le sens causal et le sens final<sup>53</sup>.

En vieux allemand de Nord, on trouve „innan thiu“, auquel correspondent, à l'époque du moyen allemand de Nord, „*in dem* (*da 3*)“ et, à l'époque moderne, „*indem*“<sup>54</sup>. Cfr, en allemand, l'évolution des sens des adverbes-conjonctions: „*sofern*“, „*soweit*“, „*wofern*“, „*insofern*“, „*insoweit*“<sup>55</sup>. (Cfr. l'évolution des sens de la conjonction latine *quatenus*).

<sup>51</sup> Voir A. Meillet, *Grammaire du vieux perse*, Paris, 1915, page 213, par. 410.

<sup>52</sup> Voir A. Meillet, *Grammaire du vieux perse*, *op. cit.*, page 214, par. 413.

<sup>53</sup> Voir L. Renou, *Grammaire sanskrite*, 2-e éd., Paris, 1984, page 525, par. 388; voir également Al. Thumb, *Handbuch des Sanskrit*, Heidelberg, 1905, vol. I, page 480.

<sup>54</sup> Voir Fr. Kluge, *Wörterbuch der Deutschen Sprache*, Berlin, 1963, page 325.

<sup>55</sup> Voir Fr. Kluge, *op. cit.*, page 868 et 327.

Très intéressants sont également *les sens anciens des adverbes apparentés à l'adverbe latin 'quom'* dans différents groupes de langues indo-européennes. C'est ainsi que dans l'*Avesta*, l'adverbe *kəm* présente les sens: „comment?“ et „comme“; en lituanien (dial.) – *ka* a le sens: „si“; nordique ancien – *hvē*, avec le sens: „comme“; prussien ancien – *kan* = „si“; kymrique ancien et velche ancien („old Welsh“) – *kyn*, *ken* = „comme“, „même si“, etc.<sup>56</sup>.

En comparant les formes et les sens anciens attestés des adverbes apparentés à l'adverbe latin, on arrive à la conclusion que l'adverbe de base indo-européen, à savoir *\*kʷom*, était, autant du point de vue du sens que de la forme, un Instrumental.

La même valeur de manière – comparative apparaît en arménien, dans le cas de l'adverbe *k̥an*, homologue du latin *quam*. L'adverbe indo-européen *\*kʷan* semble être plus récent que *\*kʷom*<sup>57</sup>.

Si l'on y ajoute la discussion sur les sens anciens de la conjonction latine *ut*<sup>58</sup> et de la conjonction grecque *ὡς*<sup>59</sup> (Cfr les sens des adverbes *kū* et *čū* dans l'*Avesta*, *ku-* en arménien, *kur* en albanais<sup>60</sup>) on peut affirmer que *la subordonnée de manière est un type ancien de subordonnée* et qu'elle existait, selon toute vraisemblance, en indo-européen. On arrive également à une autre conclusion, c'est-à-dire qu'il y a *une évolution similaire des sens de ces conjonctions*, provenues d'habitude de l'Instrumental, parfois du Locatif des pronoms relatifs indo-européens. L'existence du sujet unique et du sens instrumental-de manière de la subordonnée se constituent d'ailleurs dans *des gages importants de l'ancienneté de ce type de période*.

Ajoutons que le sens instrumental-de manière et l'existence d'une seule action (ou d'un seul état) peuvent se retrouver dans d'autres formules sémantiques et grammaticales (subordonnée, ou

<sup>56</sup> Voir A. Meillet, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, 1933, 3-e éd., page 62; A. Ernout–A. Meillet, *Dictionnaire étymologique*, *op. cit.*, page 561; Fred. Müller, *Altitalisches Wörterbuch*, Göttingen, 1926, page 378; Fr. Kluge, *op. cit.*, pages 839, 855; Holger Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, Göttingen, 1913, vol. II, pp. 322–23; A. Walde – J. Pokorny, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, Bern – München, 1959, vol. I, page 645; J. Pokorny, *Indo-germanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern-München, 1959, vol. II, page 645.

<sup>57</sup> Voir A. Walde – J. Pokorny, *op. cit.*, vol. I, page 645 et 1086; voir J. Pokorny, *op. cit.*, vol. II, page 645.

<sup>58</sup> Voir A. Ernout – A. Meillet, *Dictionnaire étymologique*, *op. cit.*, pp. 756–7; J. B. Hofmann – A. Szantyr, *op. cit.*, II –2, pp. 630–1.

<sup>59</sup> Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, IV –2, Paris, 1980, page 1305.

<sup>60</sup> Voir A. Walde – J. Pokorny, *op. cit.*, vol. I, page 522; voir J. Pokorny, *op. cit.*, vol. II, page 647.

fausse principale + vraie principale), sans que ces formules puissent être identifiées avec les subordonnées de manière.

On rencontre donc, souvent, *la parataxe* entre deux principales, ou deux subordonnées; la première proposition comporte, évidemment, un sens instrumental-de manière et parfois, concessif, en même temps. Exempli gratia:

- „Et sunt *qui de via Appia querantur, taceant de curia ...*“, Cicéron, *Mil.*, 91.

Voir aussi Cicéron, *Ph.*, 2, 96, etc.

Voir également la parataxe entre deux formules d' „Accusatiuus cum Infinitiuo“:

- „*se auarissimi hominis cupiditati satis facere posse, nocentissimi uictoriae non posse.*“, Cicéron, *Verr.*, 1, 41.

Certains „*Participia coniuncta*“ peuvent être comparés aux subordonnées de manière, par exemple:

- „*Ille ... se manu defendere suorumque fidem implorare coepit, saepe clamitans 'liberum se liberaeque esse ciuitatis'.*“, César, *G.*, 5, 7, 8.

Voir également Cicéron, *Tusc.*, 1, 67; *Sest.*, 141; Salluste, *Iug.*, 34, 1, etc.

Mentionnons que les Relatives comportent souvent un sens instrumental-de manière et, en plus, expriment souvent une seule action (ou un seul état), sans qu'on puisse mettre le signe d'équivalence entre les propositions relatives et les subordonnées de manière. Par exemple:

„*Quid expectas auctoritatem loquentium, quorum uoluntatem tacitorum perspicis?*“, Cicéron, *Cat.*, 1, 20.

Cette phrase peut être transformée de la manière suivante, pour mettre en relief le sens instrumental-de manière de la subordonnée:

„*Cum uoluntatem tacitorum perspicis, quid exspectas auctoritatem loquentium?*<sup>61</sup>“

Le sens „*sans que*“ est rendu souvent par des *subordonnées consécutives*, régies par „*ut non*“ après des principales affirmatives et par „*quin*“ et „*quo minus*“ après des principales négatives. Voir Cicéron: „*Cuius ego ingenium ita laudo ut non pertimescam ...*“, *Diu. in Caecil.*, 44.

<sup>61</sup> Quant aux différences existantes entre les relatives et les propositions circonstancielles, voir R. Iordache, *Relatives causales, ou Relatives consécutives?*, Bref Plaidoyer pour la Syntaxe Historique, dans „*Helmantica*“, XXVIII, Salamanque, 1977, pp. 254–59.

Pour ce qui est de „ut nihil“, voir, à la Basse Epoque, Jordanes, *Get.*, 86.

Pour l'emploi de *quin*, voir Térence, *Heaut.*, 67 sq., etc.

Nous avons démontré dans notre travail sur *cum qu'un grand nombre de subordonnées* (construites à des modes personnels, et tout d'abord à l'indicatif), à l'exception des Relatives, des Finales, des Complétives introduites par *quod*, *quia*, *ut*, *ne* et *quin*, excepté également les Interrogatives indirectes, *proviennent, directement ou indirectement, des Subordonnées de manière*<sup>62</sup>. D'ailleurs seul un sens initial général, instrumental-de manière, pouvait donner naissance à une aire tellement large de valeurs sémantiques et, naturellement, aux valeurs circonstancielles. Cfr, au niveau de la proposition, le déve-

<sup>62</sup> Sans doute, certaines structures paratactiques ont-elles aussi contribué, à certaines périodes, à la formation de la subordination latine, voir les corrélations: „*sic – sic*“, „*simul – simul*“, „*iam – iam*“, les propositions introduites par *ne prohibitif*, *ut exclamatif*, etc. En tout cas, il ne faut pas exagérer le rôle de la parataxe dans la formation de la subordination latine. Voir, d'ailleurs, l'opinion du Prof. J. Collart: „Selon toute vraisemblance, la subordination n'est pas née sous toutes ses formes de la parataxe. Une fois la subordination saisie comme un système d'énoncé, elle s'est développée à partir d'elle-même et la langue a travaillé par analogie et généralisation.“ (*Histoire de la langue latine*, Paris, 1967. page 84).

Certes, l'évolution de *cum* et de *dum* vers de larges palettes de sens temporels *n'a été possible que dans le cadre d'un système de subordination non seulement bien organisé, mais encore souvent amélioré*. On peut présenter d'autres exemples également: le passage de *quom relatif* vers d'autres valeurs: comparative, conditionnelle, causale, concessive et même complétive; le passage de *quod relatif* vers ses valeurs: comparative, causale et complétive. Le système simplifié du latin populaire tardif permettra que *quod* et *quia* deviennent conjonctions „universelles“.

Les chercheurs affirment que *ne* et *ut complétifs* proviennent des adverbes introductifs des principales paratactiques. Il n'en est pas moins vrai que *ces deux adverbes ne se consolident en tant que subordonnats complétifs que dans un système qui est déjà ancien et stable* (valable pour un certain laps de temps). Aux époques postclassique et tardive, surtout dans le registre populaire, tant *ne* que *ut* seront remplacés par d'autres adverbes (et également par des locutions). En tout cas, l'histoire des complétives introduites par *quod*, *quia*, *quom* (= *cum*), *quoniam* montre à quel point le système de subordination est important pour ce qui est de la formation de différents types de complétives.

On peut aussi dire que la concurrence entre différents subordonnats du système est apparue dès les premiers temps de la création du système, voir, par exemple, la concurrence entre *ceu* et *ut comparatifs*; entre *quom* et *si conditionnels*; entre *quom* et *quod/quia complétifs* etc. Cette concurrence devient permanente à l'intérieur du système.

Nous finissons cette note en soulignant que *la subordination est ancienne et amplement diversifiée en latin, qu'elle est devenue dès l'époque archaïque une nécessité de l'expression*, en opposition avec la subordination d'autres langues indo-européennes, par exemple le sanskrit (quant à ce problème, voir L. Renou, *op. cit.*, pp. 521–2, par. 385: „Même lors de la constitution de la phrase élaborée, la subordination n'a jamais été un instrument stable d'expression“; voir *ibid.*, page 524, par. 388, etc.).

loppement des compléments circonstanciels à partir du complément d'instrument. Cfr également l'évolution des sens de l'Ablatif absolu (la construction „Ablatiuus absolutus“ s'est développée à partir d'un complément d'instrument).

„*Cum temporel proprement dit* (ou ‘*cum*’ déterminatif, comme on le nomme encore) est une dérivation de ‘*cum*’ de manière. On sait bien qu'à l'époque préclassique, *cum* apparaît souvent avec une valeur temporelle: „quand“, „chaque fois que“, voire: „au moment où“. Une question se pose: Comment *cum* a-t-il acquis une valeur temporelle?

Beaucoup de grammaires, de dictionnaires, de traités de syntaxe latine ou d'histoire des langues romanes présentent le rapport „*Cum – tum*“ comme *purement temporel*<sup>63</sup> et *très ancien*. Il s'agit sans aucun doute d'une relation très ancienne, ou, plus exactement: *tum* et *num* sont les premiers adverbes à entrer en corrélation avec *cum*, sous sa forme ancienne – *quom*.

Précisons toutefois que la relation „*cum – tum*“, tant en vieux latin qu'aux autres époques du latin, est beaucoup plus complexe – voir les exemples cités, Cicéron, *Har. resp.*, 39; Cicéron, *Ph.*, 3, 5, 13.

Sans doute, à l'origine, *tum* n'est-il pas un adverbe à sens temporel, mais un adverbe à sens instrumental-de manière. Voici un autre exemple: „*Quom* hoc iam *uolup es* <*t*>, *tum* illuc *nimiū* <*m*> *magnae mellin* <*i*> *ae* mihi //

Militis odiosa ingrataque habita: totus gaudeo.“, Plaute, *Truc.*, 704–5.

Comment faut-il traduire ces vers?

- „*Par le fait que* ceci est déjà une délectation pour moi, *par cela -ainsi-* il m'est d'autant plus agréable de constater que les présents du soldat ont eu pour résultat la haine et le mépris: je m'en réjouis bien.“, ou:
- „*Comme* ceci est déjà une délectation pour moi, *alors* il m'est d'autant plus agréable de constater que ...“.

Dans d'autres passages, la corrélation: „*cum – tum*“ est équivalente à la corrélation: „*si – tum*“, par exemple: Térence, *Ph.*, 396–97. *Vt* et *dum* apparaissent également, à l'époque préclassique, à sens conditionnel<sup>64</sup>.

<sup>63</sup> Cfr R. Kühner – C. Stegmann, *op. cit.*, II – 2, page 333, par. 203, 3: „Eigentlich temporales *cum* liegt vor, wenn der Nebensatz nur dem Zwecke dient, die Zeit der Haupthandlung zu bestimmen. In Hauptsätzen steht gern ein demonstratives *nunc*, *tum* und dergl.“.

<sup>64</sup> Voir A. Draeger, *op. cit.*, II – 4, 759 *a* et d'autres encore.

Les adverbes *nunc* et *tunc* apparaissent, eux aussi, assez fréquemment, dans *des contextes instrumentaux-conditionnels*. En voici un exemple:

„*Vt nūnc, cum animatus iero, satis armātus sum.*“, L. Accius, 308.

Pour *nunc quom à sens causal*, voir Térence, *Hec.*, 658–60.

*A l'époque classique*, notamment dans le registre cultivé, on observe l'apparition fréquente de la corrélation „*cum – tum*“ à *sens général, instrumental-de manière* (voir les passages cités de Cicéron).

On retrouve aussi fréquemment la corrélation: „*cum – tum*“, ou „*tum – cum*“ à *sens instrumental-conditionnel*, voir Cicéron:

„*Quicquid est enim, quamuis amplum sit, id est parum tum, cum est aliquid amplius.*“, *Marcell.*, 8, 26.

Voir aussi Cicéron, *Verr.*, 1, 28, etc.

*Tum cum* fonctionne parfois comme *locution instrumentale-causale*, exempli gratia:

„*O praeclaram illam percusationem tuam mense Aprili atque Maio, tum cum etiam Capuam coloniam deducere conatus es!*“, Cicéron, *Ph.*, 2, 39, 100.

Peu à peu, cette relation de nature plus ou moins complexe entre la subordonnée et la principale évolue vers un rapport de *simple coïncidence temporelle*. Par étapes, à la place de l'adverbe *tum*, ou de *hoc* et *isto*, nous rencontrons, dans la principale, des adverbes comme: *olim, mox, ibi, nuper*, ensuite d'autres adverbes, à sens encore plus précis: *hodie, pridie, heri, uesperi*, ou des expressions temporelles qui incorporent des substantifs tels que: *tempus, annus, dies, nox*, etc.<sup>65</sup>. Exempli gratia:

- „*Mox dabo, quom ab re diuina rediero ...*“, Plaute, *Poen.*, 405.
- „*Ligarius eo tempore paruit, cum parere senatui necesse erat.*“, Cicéron, *Lig.*, 7, 20.

Il s'agit donc d'une simplification (ou réduction) du sens origininaire de la conjonction *cum*.

<sup>65</sup> Fr. Stolz et J. G. Schmalz soulignent que certains corrélatifs sont nouveaux: „*eo tempore, illo die* seit Cicero; *hodie* – Titus Livius.“ (*Lateinische Grammatik*, München, 1928, 5–e éd., II –2, page 747<sup>1</sup>, par. 307.) Pour ce qui est des corrélatifs du *cum temporale*, voir aussi R. Kühner – C. Stegmann – A. Thierfelder, *op. cit.*, II –2, pp. 331–2, par. 203, 1. Voir Ch. E. Bennett, *op. cit.*, I, pp. 79–85.

Quant aux corrélatifs de *cum d'antériorité immédiate*, voir Fr. Stolz – J. G. Schmalz: „*cum* en corrélation avec *statim* dans *Rhet. Her.*; „*cum – confestim*“ et „*cum – extemplo*“ chez Lucrèce, voir *op. cit.*, II –2, page 751, par. 310, b.

A la suite des différentes précisions temporelles, *cum* acquiert, en latin préclassique déjà, le sens de „quand“, voire de „pendant la période même où“. Le plus nouveau sens de *cum temporel proprement dit* est: „au moment où“, „exactement au moment où“<sup>66</sup>. Cfr l'évolution du subordonnant allemand *indem* de son sens instrumental vers le sens temporel („lorsque“, „tandis que“) et le sens causal („du moment où“).

La conjonction *dum* a évolué de manière similaire. Evidemment, en raison de la forme casuelle qu'elles représentent et conformément à leur sens origininaire, les conjonctions *cum*, *dum*, *quam*, *ut*, *ubi*, *si* et le populaire *quando* sont employées surtout pour indiquer le rapport de simultanéité<sup>67</sup>.

Disons aussi que l'inventaire des introductifs diffère d'une époque à l'autre, change d'un registre à l'autre. Dans le présent travail *nous ne rappelons que les subordonnats importants des époques préclassique, classique et postclassique*.

Le *cum narratiuum* ou *historicum* (ou: „descriptif“) nous apparaît comme *un ancien développement du 'cum de manière'*, et non comme dérivant du *cum temporel proprement dit*, au sens „lorsque“, ou: „à l'époque où“.

La pluralité des sens exprimés simultanément par la subordonnée du *cum narratiuum* (d'habitude: instrumental-de manière + temporel + qualificatif; parfois: instrumental-de manière + temporel + causal + qualificatif; instrumental-de manière + temporel + concessif + qualificatif), la liaison étroite entre la proposition „occasionnelle“<sup>68</sup> et sa principale (relation que les grammairies espagnoles appellent „la concatenación del hecho secundario con el principal“<sup>69</sup>; cfr l'expression existante dans les grammairies allemandes: „die näheren Umstände), le choix de certains temps du subjonctif (ou de l'indicatif, dans le registre populaire), l'association, parfois, de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif après le même *cum narratiuum* – voici les principales preuves de l'origine du *cum narratiuum*.

<sup>66</sup> Pour d'autres détails sur l'évolution des sens de *cum*, voir R. Iordache, *¿'Cum' temporal, o 'cum' explicativo?*, *op. cit.*, pp. 270–76.

<sup>67</sup> Pour ce qui est de l'évolution des sens de *dum*, *ut*, *ubi*, *si*, voir R. Iordache, *¿'Cum' temporal o 'cum' explicativo?*, *op. cit.*, pp. 264–68; pp. 261–2.

<sup>68</sup> Comme la proposition du *cum narratif* est appelée dans certaines grammairies (Cfr. A. Ernout – Fr. Thomas: „Le subjonctif insiste sur la circonstance qui est l'occasion de l'événement ou du fait désigné par la proposition principale.“, *Syntaxe latine*, Paris, 1964, 3 – e éd., page 365, par. 361.).

<sup>69</sup> „el encadenamiento intrínseco de los hechos“, d'après M. Bassols de Clement, *op. cit.*, vol. II. page. 329, par. 322.

Et maintenant un exemple du *cum narratiuum* de l'époque classique:

„*Potuitne, cum* domum ac deos Penates suos illo oppugnante *defenderet*, iure se *ulcisci*?“, Cicéron, *Mil.*, 38<sup>70</sup>.

Quant à la *subordonnée comparative*, le type courant (la comparaison d'égalité et d'inégalité) est une dérivation de la subordonnée de manière. Voici des exemples:

- „*ut potero, feram.*“, Térence, *Andr.*, 898.
- „*Vt quisque aetate et honore antecedebat, ita* sententiam dixit ex ordine.“, Cicéron, *Verr.*, 2, 4, 64.
- „*Nam cum graue est uere accusari in amicitia, tum, etiam si falso accuseris, non est neglegendum.*“, Cicéron, *Mur.*, 7.

Les comparatives indiquant le degré superlatif du déroulement d'une action semblent provenir des principales exclamatrices (sans verbe). Par exemple:

- „... *ita subducito susum animam quam plurimum poteris.*“, Caton, *R. r.*, 157, 15.
- „*Igitur de Catilinae coniuratione, quam uerissime potero, paucis absoluam.*“, Salluste, *Cat.*, 4, 3.

Les types nouveaux de comparatives: les comparatives de progression et les comparatives irréelles proviennent du type ancien de comparatives: „*ut potero, feram*“ (exemple cité supra). Voici quelques exemples de comparatives de proportion:

- „*Quom magis cogito cum meo animo, ..., ita omnibus*  
Ire dormitum odio est.“, Plaute, *Most.*, 702–5.
- „*Magis quam id reputo, tam magis uror ...*“, Plaute, *Bacch.*, 1091.
- „*Vt quidquid magi' contempsit, tanto magi' placet.*“, Plaute, *Most.*, 831.
- „*Quo magis eam aspicio, tam magis nimbata est.*“, Plaute, *Poen.*, 348<sup>71</sup>.

En ce qui concerne les comparatives introduites par *quod*, elles proviennent des propositions relatives et servent à indiquer la comparaison d'égalité. Employé tout d'abord dans le latin populaire, *quod comparatif* apparaît ensuite chez les auteurs cultivés, parfois

<sup>70</sup> Pour d'autres détails, voir R. Iordache, *¿'Cum' temporal o 'cum' explicativo?*, *op. cit.*, pp. 246–9.

<sup>71</sup> Quant à l'origine de divers types de comparatives, voir R. Iordache, *¿'Cum' temporal o 'cum' explicativo?*, *op. cit.*, page 247, pp. 249–54, page 262, pp. 265–68.

même chez les classiques (voir, en ordre chronologique, Caton, *Orat.*, page 47 – Iordan; Térence, *Ad.*, 641; Cicéron, *Cato M.*, 32; *ibid.*, 84; *Fin.*, 2, 7, etc.). En voici des exemples:

- „*Minas quadraginta accepisti, quod sciām.*“, Plaute, *Most.*, 1010.
- „*Itaque, quod plerumque in atroci negotio solet, senatus decreuit darent operam consules ...*“, Salluste, *Cat.*, 29, 2<sup>72</sup>.

Quant aux introductifs *ac* et *atque*, ils sont, d'après nous, non seulement anciens, mais encore apparentés à *ut*. Ils servent à introduire les comparatives „d'identité et de différence“<sup>73</sup>, une sous-catégorie d'ailleurs des comparatives d'égalité et d'inégalité.

Nous avons affirmé dans plusieurs de nos études que *la subordonnée conditionnelle* est une subordonnée ancienne. Du point de vue de son origine, la subordonnée conditionnelle est *une comparative restrictive*. Le sens comparatif restrictif est évident tant dans les exemples anciens, que dans les nouveaux exemples<sup>74</sup>. En voici des exemples:

- „*Si in ius uocat, ito...*“, *Lex XII Tab.*, 1, 1, avec la traduction: „Seul au cas où l'on appelle au jugement, qu'il aille!“, ou:
- „... qui nationem eam regebant, *in quantum Germani regnantur.*“, Tacite, *Ann.*, 13, 54, 1, avec la traduction: „... qui conduisaient cette population, dans la mesure où (= „si“) les Germains peuvent être gouvernés.“

*Les suboredonnées causales et concessives* sont de date récente en comparaison avec les types de subordonnées déjà présentés. Assez souvent, *la provenance des subordonnées causales et concessives à partir de celles de manière* est évidente, par exemple:

„*Isto tu pauper es, quom nimis sancte piu's.*“, Plaute, *Rud.*, 1234.

Chez Cicéron et d'autres écrivains classiques, les suites de *cum narratif-concessif* sont fréquentes. En voici un exemple:

„*Cum haec omnia tanta contentione, tantis copiis agerentur, cum illum miserum multi accusarent, nemo defenderet, cum-*

<sup>72</sup> Pour ce qui est de l'emploi de *quod comparatif*, voir en plus J. B. Hofmann – A. Szantyr, *op. cit.*, II – 2, page 581 d.

<sup>73</sup> Comme A. Ernout et Fr. Thomas appellent ces comparatives (voir *op. cit.*, page 358, par. 355).

<sup>74</sup> Quant à l'origine des subordonnées conditionnelles, voir R. Iordache, *Subordonata condițională în latina classică*, dans „*Lumea veche*“, no. 1, Bucarest, 1997, page 1; R. Iordache, *La parataxe conditionnelle: Indicatif, ou Impératif? Bref Plaidoyer pour la Syntaxe historique*, dans „*Živa antika*“, XLIII, Skopje, 1993, p. 48 sqq.

que Dolabella cum suis praefectis *pugnaret* in consilio, Verres fortunas agi suas *diceret*, idem testimonium *diceret*, idem *esset* in consilio, idem accusatorem *parasset*, haec *cum omnia fierent* et *cum* hominem *constaret* occisum, *tamen* tanta uis istius iniuriae, tanta in isto improbitas *putabatur* ut de Philodamo amplius pronuntiaretur.“, Cicéron, *Verr.*, 2, 1, 74.

Dans d'autres cas on peut parler de *la provenance des causales et des concessives à partir des propositions comparatives*, par exemple:

- „aiunt hominem, *ut erat furiosus*, respondisse.“, Cicéron, *Rosc. Am.*, 33<sup>75</sup>.
- „... ut eo die maximus numerus hostium uulneraretur atque interficeretur, *ut se sub ipso uallo constipauerant* recessumque primis ultimi *non dabant*.“, César, *B. G.*, 5, 43, 5.

Pour ce qui est des subordonnées concessives nous avons affirmé et également démontré que „*la forma de estas oraciones es condicional, mientras su fondo es comparativo*. Agregamos que el subjuntivo de la parataxis concesiva se apoya igualmente en la comparación (la comparación concesiva)<sup>76</sup>. Voir quelques exemples:

- „... quam (prudentiam), *ut cetera auferat*, adfert certe senectus.“, Cicéron, *Tusc.*, 1, 94.
- „*Si natura negat*, facit indignatio uersus.“, Juvénal, *Sat.*, 1, 79.
- Voir, en plus, Salluste: „*si maxume animus ferat*“, *Cat.*, 58, 6.
- pour *cum comparatif-concessif* en corrélation avec *tum*, voir Cicéron, *Rabir.*, 2; Cicéron, *Mur.*, 38, etc.

Ajoutons que ce type de propositions concessives est le plus fréquent tout le long de la latinité vivante (la même situation dans les langues romanes.)

Le plus nouveau type de subordonnées causales et concessives (introduites par *cum*, *ut*, *ubi*, *postquam*) provient des subordonnées temporelles<sup>77</sup>. Exempli gratia:

- „*Vbi te non inuenio*, ... assendo in quendam excelsum locum.“, Térence, *Andr.*, 356.

<sup>75</sup> Exemple emprunté à R. Kühner – C. Stegmann – A. Thierfelder, *op. cit.*, II – 2, page 451, 4.

<sup>76</sup> Voir R. Iordache, Aclaraciones en torno al 'ut concesivo' y al origen de la subordinada concesiva, dans „*Helmantica*“, no. 110, Salamanque, 1985, page 229 sqq.; *ibid.*, page 249.

<sup>77</sup> Idée présente chez R. Kühner – C. Stegmann – A. Thierfelder, *op. cit.*, II – 2, page 364, Anm. 1.

– „... egressusque ad urbem quam *ut destructam et desolatam adtendit*, condoluit ...“, Jordanès, *Rom.*, 380<sup>78</sup>.

Les subordonnées causales introduites par *quod* et *quia* proviennent *des propositions relatives*.

Les subordonnées causales régies par *cur* à l'époque postclassique, les concessives introduites par *licet* – à l'époque classique et postclassique et par *esto* – à l'époque postclassique, proviennent *des principales paratactiques*.

*Les subordonnées finales* et *les consécutives* proviennent en partie de la parataxe (les subordonnées introduites par *ut*, *ne*, *quin*), en partie des subordonnées comparatives (les subordonnées régies par *quo* et *quominus*)<sup>79</sup>.

*Les propositions complétives* sont nées en partie de la parataxe – voir l'emploi des conjonctions *ut*, *ne*, *quin* –, à cette seule remarque que c'est justement le système de la subordination qui les a approuvées et les a imposées pendant un certain laps de temps (voir note 62).

La conjonction *quo minus* semble être empruntée aux finales tandis que *quod* et *quia* proviennent des introductifs des relatives.

La plus intéressante histoire est, pourtant, celle des complétives introduites par *quom*. Sans doute, le sens complétif „que“ de *quom* est-il plus récent que le sens „par le fait que“. Dans le latin préclassique, on assiste au passage du sens instrumental-de manière de la subordonnée au sens complétif. A partir des phrases comme:

„... Amice facis, // *Quom me laudas.*“ (Plaute, *Most.*, 719–20), où *quom* introduit une subordonnée de manière, on aboutit à des phrases dans lesquelles:

A. le sens de *quom* oscille entre celui de „par le fait que“, „de ce que“ et celui de „que“. En voici quelques exemples:

1. „*Et quom te grauidam et quom te pulchre plenam aspicio, gaudeo.*“, Plaute, *Amph.*, 681;
- ou: „... *Cum tu liber es, ... // Gaudeo.*“, Plaute, *Men.*, 1031–32.

<sup>78</sup> Pour d'autres détails concernant les causales et les concessives, voir R. Iordache, *¿'Cum' temporal, o 'cum' explicativo?*, op. cit., pp. 268–70; R. Iordache, *Observaciones sobre la subordinación causal en las obras de Jordanes*, dans „*Helmantica*“, XXVII, Salamanque, 1976, pp. 5–62; R. Iordache, *Aclaraciones en torno al 'ut concesivo' y al origen de la subordinada concesiva*, op. cit., pp. 225–50.

<sup>79</sup> Voir J. Collart, op. cit., p. 83; voir Wilh. Kroll, *La sintassi scientifica nell'insegnamento del Latino*, Torino, 1966, pp. 85–6.

Voir aussi l'ordre de la présentation des subordonnées chez Fr. Rodríguez-Adrados, *Nueva sintaxis del griego antiguo*, Madrid, 1990, pag 730 sqq.

2. „Ego redigam uos in gratiam, *hoc fretus*, Chreme,  
*Quom e medio excessit* unde haec susceptast tibi.“, Térence, *Ph.*, 966–67.

Cette dernière citation contient une subordonnée à rôle d'apposition. On remarque la présence, dans la principale, du pronom *hoc* – forme d'Instrumental.

Fréquent à l'époque préclassique, ce type de propositions expliquant le sens de différents verbes et expressions verbales de la régissante (d'ordinaire en corrélation avec des verbes et des adjectifs de sentiment, tels que: *laetari*, *gaudere*, *dolere*, *maerere*, *laetus*, *tristis*, etc.) présente souvent la structure des propositions de manière d'identité (voir les exemples de la catégorie A. 1.).

B. A l'époque préclassique, *quom* remplace *parfos*, à la suite d'une confusion, *quod*. Voici des passages de Plaute:

- „... et *quom istas inuenisti filias*,  
*Ita me di ament, mihi uoluptatist.*“, *Poen.*, 1412–13.
- „... Sed *hoc* me beat //  
*Saltem, quom perduellis uicit ...*“, *Amph.*, 641–42.

Dans cette dernière citation, on observe la présence du nominatif *hōc*, explicité par la subordonnée introduite par *quom* (à nouveau, une subordonnée à rôle d'apposition).

Voir également Plaute, *Mil.*, 891, etc.

A l'époque classique, *quom* introduisant des propositions complétives, des propositions à rôle de sujet ou d'apposition apparaît rarement et uniquement dans le latin familier et archaïsant (voir Cicéron, *Fam.*, 9, 14, 3; *ibid.*, 13, 24, 2; *Att.*, 9, 11 A, 3 etc.). L'explication est à chercher dans le fait que les écrivains classiques préfèrent à *cum* le *quod* relatif-complétif, plus apte à rendre ce sens<sup>80</sup> (en latin populaire, s'il y avait identité de sujet, on employait couramment le „*Nominatiuus cum Infinitiu*“<sup>81</sup>).

Pour ce qui est de *quoniam*, la fonction complétive de cette conjonction apparaît tardivement – selon toute vraisemblance, au II-e siècle après J.-Chr., dans la traduction du Saint Irénée, chez Tertullien, St. Cyprien et, plus tard, chez St. Augustin, etc.<sup>82</sup>.

<sup>80</sup> J. B. Hofmann – A. Szantyr considèrent que le sens complétif de *cum* est une dérivation de son sens temporel, voir *op. cit.*, II –2, page 619. Cfr l'exemple cité par nous – Plaute, *Men.*, 1031–32.

<sup>81</sup> Voir R. Iordache, Le „*Nominatiuus cum Infinitiu*“ en latin, Bref Plaidoyer pour la Syntaxe historique, dans „*Živa antika*“, XLV, Skopje, 1995, pages 103–119.

<sup>82</sup> Les données les plus complètes sur cet aspect de l'emploi de *quoniam* apparaissent dans J. B. Hofmann – A. Szantyr, *op. cit.*, II –2, page 577, a.

En résumé, les subordonnées de manière sont fréquentes en latin, employées continuellement dans le registre populaire, de même que dans le cultivé. Quelle est, donc, la définition des subordonnées de manière?

- ce type de propositions indiquent non seulement la manière, mais encore „une vue particulière“ de l'action de la régissante<sup>83</sup>.
- dans la période formée d'une subordonnée de manière et de sa régissante, il y a une seule action, ou un seul état (les deux propositions indiquent deux visages de la même action, ou du même état). La subordonnée remplit *le rôle d'attribut supplémentaire par rapport à sa principale*.
- étant donné l'étroite liaison logique existant entre la subordonnée et la proposition associée, c'est l'idée exprimée dans la subordonnée qui détermine en grande mesure le choix du temps et même du mode, dans la régissante.
- dans le type initial des périodes de manière il y a identité des valeurs d'aspect et temporels de deux verbes; il existe également identité de mode, identité de sujet de deux propositions, parfois – même l'utilisation du même verbe dans la subordonnée et la régissante.
- le mode employé en général dans les subordonnées „d'identité“ c'est l'indicatif.
- à l'époque préclassique sont aussi fréquemment employées les subordonnées „de coïncidence partielle“ (comportant des différences d'aspect, de temps, de sujet grammatical, de mode, entre la subordonnée et la proposition associée).
- les conditions d'existence des subordonnées „de coïncidence partielle“ sont en général les mêmes que pour les subordonnées d'identité. Dans le cas des subordonnées „de coïncidence partielle“, le sujet logique est le même dans les propositions associées.
- Les temps de la subordonnée de „coïncidence partielle“ indiquent, parfois, un rapport d'antériorité immédiate. Même antérieure, la subordonnée accompagne sans interruption l'action (ou l'état) de la proposition régissante.
- Les subordonnées de „coïncidence partielle“ sont plus fréquentes que les subordonnées „d'identité“ à l'époque classique et aux époques suivantes.

<sup>83</sup> Cfr la discussion sur le Complément de manière dans *Grand Larousse de la langue française*, op. cit., vol. IV, page 3209.

- les corrélatifs pour les subordonnées „d'identité“ sont rares; leur sens est: „par cela“, „ainsi“, même „alors“.

L'inventaire des subordonnats de manière change d'une époque à l'autre et d'un registre à l'autre. Les plus fréquentes conjonctions sont, autant pour les subordonnées „d'identité“ que pour celles „de coïncidence partielle“, à l'époque préclassique et classique: *cum* et *dum*, dans le registre populaire et aussi dans le cultivé. A l'époque tardive, dans le registre populaire on emploie *quando* et surtout des locutions: *per hoc quod*, *per quod*, *in quo* et d'autres encore.

Nous précisons que le sens instrumental est rendu par la conjonction, ou par la locution conjonctive, par le mode indicatif, parfois aussi par des adverbes ou des expressions corrélatifs; l'acception de manière est indiquée par des verbes à sens différent dans la subordonnée par rapport à celui des verbes de la proposition associée (souvent des fréquentatifs-intensifs), par des compléments d'objet – direct, ou indirect – dans la subordonnée (des compléments qui renferment une caractérisation), ou bien par des compléments de manière présents dans la subordonnée<sup>84</sup>.

Les subordonnées de manière sont concurrencées par des compléments de manière (rendus par des adjectifs et des adverbes, par des substantifs et des expressions composées d'adjectifs et de substantifs). Assez tôt s'emploient des compléments exprimés par des Gerundia et des Infinitifs précédés par *in*, ou *per* (Cfr, en grec ancien, la formule: „ἐν + l'infinitif précédé de l'article au Datif“). Le sens négatif des Gerundia s'exprime en général à l'aide de l'adverbe *non*; quant au sens négatif de l'infinitif, il est rendu, dans le latin populaire de l'époque tardive, tantôt à l'aide de *non*, tantôt à l'aide de la préposition *sine*, (Cfr l'emploi du Gerundium et de l'Infinitif dans les langues romanes).

La plupart des subordonnées sont issues, directement, ou indirectement, des subordonnées de manière. Il s'agit du groupe des Subordonnées circonstantielles, de certaines complétives et Propositions Sujet (et, également, des Propositions à rôle d'apposition) régies par *quom* (*cum*), *quoniam* et *quo minus*.

La catégorie des subordonnées de manière continue à exister dans les langues slaves, romanes, germaniques, dans le persan, etc.

<sup>84</sup> Voir l'important paragraphe intitulé „Caractérisation“ dans *Grand Larousse de la langue française*, *op. cit.*, vol. IV, page 3209.